Remise de la médaille Marie-Tremaine et du prix Watters-Morley 2017 à Anne Dondertman

Pendant l'assemblée générale annuelle de la Société bibliographique du Canada, qui s'est déroulée le 29 mai 2017 à l'Université Ryerson, Christopher Young a lu le témoignage suivant, écrit par John Shoesmith :

Dans le milieu de l'histoire du livre, Anne Dondertman n'a pas son égal au Canada, en raison notamment de sa longue et remarquable carrière à la tête de la Thomas Fisher Rare Book Library de l'Université de Toronto (la plus grande bibliothèque spécialisée en livres rares du pays) ainsi que de ses contributions bibliographiques majeures. En tant que l'une des historiennes de livres rares les plus estimées de ce pays, elle est très certainement une récipiendaire plus que méritante.

Ayant travaillé avec Anne pendant plus de 11 ans, je peux personnellement témoigner de son dévouement indéfectible à la Thomas Fisher Rare Book Library et de sa contribution au rôle crucial de cette institution, qui est de favoriser l'étude de l'histoire du livre et de la bibliographie. Pendant son mandat de plus de 15 ans en tant que chef de la section des livres rares et des collections spéciales de l'Université de Toronto, période durant laquelle elle était le bras droit de Richard Landon, l'un des grands directeurs de la Thomas Fisher Rare Book Library, Anne a été un mentor professionnel pour moi ainsi que les nombreux bibliothécaires spécialisés qu'elle a engagés au fil des ans. En 2011, elle a succédé à Landon, qui venait alors de décéder, à la direction de l'institution. Deux ans plus tard, elle a été nommée bibliothécaire associée pour les collections spéciales, le premier poste de ce type à l'Université de Toronto. De telles fonctions l'ont amenée à assumer plusieurs responsabilités liées à l'administration et à la gestion des archives de l'institution ainsi que des documents audiovisuels. En plus de ces tâches, Anne a continué de développer et de mettre en valeur les forces impressionnantes et déjà bien établies de la Thomas Fisher Rare Book Library tout en accroissant l'étendue et l'ampleur de la collection de l'institution, ne serait-ce que par l'acquisition (que ce soit par le biais d'achats ou de dons) de documents datant du ^{xx}e siècle, plus particulièrement des imprimés éphémères et des ouvrages produits par des petites presses canadiennes.

Parallèlement à ses responsabilités liées à l'administration et au développement des collections de la Thomas Fisher Rare Book Library, Anne a joué un rôle déterminant dans la multiplication desdites collections et même dans leur rayonnement au-delà des murs de l'institution. Elle a instauré et dirigé un grand nombre de collections numériques, plusieurs d'entre elles étant même les premières initiatives d'une telle envergure au pays. Parmi ces collections, on retrouve entre autres celles sur l'anatomie, la communauté amérindienne de Barren Lands, les brochures et les affiches canadiennes, *Canadian Printer & Publisher*, Agnes Chamberlin, Wenceslaus Hollar ainsi que la découverte et les premiers développements de l'insuline. Ces collections numériques, qui sont extrêmement importantes, ont contribué à augmenter la visibilité de la Thomas Fisher Rare Book Library au sein de la communauté de chercheurs (au sens le plus large du terme) et du public en général.

À titre de présidente du comité des expositions de la Thomas Fisher Rare Book Library et à titre de l'une des éditrices des catalogues d'expositions, Anne a supervisé la direction de plusieurs expositions qui ont été récompensées par de nombreux prix. Elle a mis ses talents de conservatrice au service d'un certain nombre de ces expositions, incluant celles sur les atlas des mers néerlandaises, les imprimés éphémères, l'horticulture et les manuscrits canadiens modernes. La plus récente exposition de l'institution, «Shakespeare at 400», a probablement été le couronnement de la carrière d'Anne, qui a d'ailleurs pris sa retraite l'été dernier. Par le biais d'une recherche de provenance exhaustive et étendue, elle a découvert et mis en lumière plusieurs aspects inédits du premier volume des œuvres de l'auteur anglais, volume qui date d'ailleurs de 1623 et qui a été acquis par la Thomas Fisher Rare Book Library. Cet exemplaire est primordial étant donné qu'il est unique au Canada.

À l'extérieur des murs de la Thomas Fisher Rare Book Library, Anne a également contribué, dans plusieurs sphères cruciales, à l'histoire de la bibliographie canadienne. Elle a occupé différentes fonctions au sein de la Société bibliographique du Canada, dont celles de secrétaire (1991–98), de présidente (2008–11) et de présidente sortante (2011–14), en plus de publier des articles et des comptes rendus dans les *Papers/Cahiers*. Elle a été l'une des organisatrices du colloque fondateur du projet «L'histoire du livre et de l'imprimé au Canada» (HLIC), qui s'est déroulé en mai 1997, en plus d'être membre du comité de réservation des locaux pour le congrès sur le premier volume de l'HLIC, qui a eu lieu en novembre 2000. En 2003, elle a présidé

le comité de réservation des locaux quand la section Rare Books and Manuscripts de l'ACRL (Association of College and Research Libraries) a tenu son congrès à Toronto. Quatre ans plus tard, elle a présidé et organisé le quatrième congrès national sur la bibliographie canadienne, qui s'est déroulé à Montréal. En fait, Anne a contribué à l'organisation de plusieurs colloques, que ce soit en tant que directrice de la programmation et coordonnatrice, comme cela a été le cas en 2008 pour le congrès de la Société bibliographique du Canada, ou encore en tant qu'organisatrice principale : pensons notamment au colloque organisé conjointement par la SbC et SHARP, qui s'est tenu à Toronto en 2009, au Congrès des sciences humaines de Montréal, en 2010, ou encore au colloque de Fredericton, en 2011.

En somme, Anne, en tant que dirigeante, administratrice, chercheuse et mentor, a joué un rôle essentiel dans le développement de plusieurs domaines de la bibliographie canadienne. S'il est vrai que son départ pour la retraite a laissé un trou à la Thomas Fisher Rare Book Library, son œuvre et ses réalisations, pour leur part, représentent un héritage pérenne. Le nom de cette érudite est un ajout d'importance à la liste des nombreux chercheurs illustres et remarquables qui se sont vu décerner la médaille Tremaine.

Anne Dondertman a émis la réponse suivante :

Je suis sincèrement honorée de recevoir la médaille Tremaine ainsi que le prix Watters-Morley. Durant mes mandats à titre de secrétaire et de présidente de la Société bibliographique du Canada, je me suis occupée de la gravure de la médaille et j'ai remis cette récompense à des récipiendaires remarquables. Toutefois, je ne m'attendais certainement pas à recevoir un tel honneur. C'est une expérience profondément humble que celle de passer en revue la liste des récipiendaires passés, à commencer par Marie Tremaine elle-même, qui a été un véritable phare pour la génération suivante de bibliographes canadiens, incluant Patricia Fleming, Joan Winearls et Sandra Alston, mes collègues de l'Université de Toronto, à qui la Société bibliographique a également remis la médaille Tremaine ainsi que le prix Watters-Morley. La lecture des textes de mise en nomination et des discours d'acceptation des chercheurs qui ont reçu cette distinction s'est avérée une source d'inspiration. Elle a également mis en évidence le développement de la recherche savante en bibliographie, discipline que nous désignons maintenant vaguement sous le terme d'histoire du livre. Avec raison, la médaille Tremaine a bien sûr été décernée

à des praticiens de la bibliographie descriptive et énumérative, mais aussi à des historiens du livre au sens le plus large du terme, dont des littéraires, des historiens des bibliothèques et du commerce du livre ainsi que des administrateurs dans le milieu universitaire. Plusieurs de ces récipiendaires étaient également des professeurs, qui ont transmis leur savoir et leur passion à une nouvelle génération d'étudiants. Même si j'ai été l'une de ces étudiantes, emballée par le travail bibliographique empirique réalisé livres en mains, ma carrière a dévié de sa trajectoire initiale et suivi d'autres directions. Cependant, j'aimerais prendre quelques minutes afin de revenir brièvement sur mes débuts et de reconnaître publiquement l'impact de même que l'influence de quelques-uns des professeurs qui m'ont enseigné.

À l'époque où j'ai suivi, avec Desmond Neill (un bibliothécaire affilié au Massey College et qui a autrefois travaillé pour la bibliothèque Bodleian de l'Université d'Oxford) le cours obligatoire sur la bibliographie, j'ai été introduite à une toute nouvelle façon d'examiner et d'analyser les livres. Pour la première fois, je les considérais comme des objets matériels, profondément marqués par leurs propres et singulières histoires liées à leur production et à leur réception. En dépit de l'approche pédagogique aride et rigoureuse, ce cours m'a très fortement influencée. L'un de mes travaux réalisés dans le cadre de ce cours portait sur le Premier Folio. Avec beaucoup d'intérêt et d'exaltation, j'ai lu plusieurs sources, dont l'œuvre monumentale de Hinman sur l'impression du premier volume des œuvres de Shakespeare — ouvrage qui n'a d'ailleurs été bonifié que tout récemment par les enseignements et les idées perspicaces de Peter Blayney. Le travail de Hinman a représenté les fondements de toutes mes connaissances futures non seulement sur l'imprimerie au xvii^e siècle, mais aussi sur la bibliographie en général. Après avoir suivi ce cours avec Desmond Neill, j'ai immédiatement changé de programme et demandé mon transfert à la Faculté des sciences de l'information, où je me suis inscrite à tous les cours sur la bibliographie, l'histoire de l'imprimerie et les livres rares. Patricia Fleming m'a permis d'assister à son cours « Bibliographie descriptive » même si je n'avais pas les prérequis. D'ailleurs, tous les étudiants de Patricia Fleming ont connu certains des défis auxquels elle a dû faire face durant les dernières phases de la rédaction de son ouvrage *Upper Canadian Imprints, 1801–1841*. J'ai été très heureuse et chanceuse de travailler avec elle ainsi qu'avec ma camarade de classe Judy Donnelly sur une bibliographie des almanachs canadiens. J'ai également eu l'opportunité de collaborer avec Joan Winearls, auteure de la monumentale bibliographie de

cartes intitulée *Mapping Upper Canada, 1780–1867*. Publiés il y a près de trois décennies, ces deux titres demeurent des sommes révolutionnaires et incontournables sur la bibliographie descriptive canadienne. Plus tard, alors que j'étais employée à la Thomas Fisher Rare Book Library, c'était particulièrement palpitant lorsque j'étais capable, très occasionnellement, de faire l'acquisition de documents et d'imprimés que Fleming et Winearls n'avaient pas encore recensés.

J'ai été incroyablement chanceuse de commencer ma carrière à la Thomas Fisher Rare Book Library tout de suite après avoir terminé mes études. Richard Landon avait été l'un de mes professeurs et de mes mentors, notamment en m'encourageant à publier l'article que j'avais écrit pour lui; il était maintenant mon patron. Durant mon mandat, et plus particulièrement après 2000, alors que j'ai accédé au poste de directrice adjointe de la Thomas Fisher Rare Book Library, j'ai bénéficié quotidiennement du savoir de Richard ainsi que de sa compréhension profonde des livres et, de façon plus générale, du commerce du livre. Mes collègues travaillant à l'institution étaient aussi des sources intarissables de savoir : en tant que nouvelle bibliothécaire, j'ai pu apprendre de Sandra Alston, Philip Oldfield, Katherine Martyn, Luba Frastacky et Elizabeth Anne Jocz. Au cours de ma carrière, j'ai eu le privilège d'engager des libraires exceptionnels et dévoués, dont P.J. Carefoote, ainsi que plusieurs étudiants remarquables, notamment John Shoesmith et Chris Young, lesquels ont occupé des fonctions importantes au sein de la Société bibliographique du Canada. Mes collègues, employés et moi-même avons toujours tenu à ce que les riches et divers documents de la Thomas Fisher Rare Book Library soient toujours à la disposition du public : ces sources n'attendaient que les curieux comme les chercheurs chevronnés afin de dévoiler leurs histoires. Le catalogage d'ouvrages et la bibliographie descriptive ne sont pas des méthodologies tout à fait similaires, mais il y a des chevauchements : je me souviens avoir eu à examiner, en début de carrière, un exemplaire de *Canadian Wildflowers* afin de déterminer si c'était un double. Chose certaine : cette expérience a été enrichissante.

Cela dit, au fur et à mesure que les responsabilités administratives ont accaparé mon temps et mes énergies, je me suis éloignée encore davantage du travail empirique en histoire du livre et de la bibliographie descriptive, bien que cette expérience intime qu'est l'examen attentif d'un livre ou d'un texte imprimé ait toujours demeurée centrale dans mon approche. J'ai eu l'opportunité de promouvoir les collections de la Thomas Fisher Rare Book Library,

de rendre les ressources et les fonds de l'institution le plus accessibles possible — tant pour la recherche que pour l'enseignement — ainsi que de dénicher des trésors et de les partager avec l'ensemble de la communauté et même de la société en général par le biais des médias sociaux et de la numérisation. J'ai collaboré à plusieurs expositions et catalogues d'expositions : ces expériences étaient en fait toujours les bienvenues, puisqu'elles me permettaient de passer du temps avec les livres. J'ai toujours été intéressée par la culture populaire, toutes périodes confondues : non seulement l'ai-je tenue en haute estime au cours de ma carrière, mais j'ai toujours essayé d'acquérir, pour les fonds et collections de la Thomas Fisher Rare Book Library, divers imprimés éphémères produits par différentes maisons d'édition. Des romans à sensation et des almanachs aux imprimés publiés par des petits éditeurs littéraires, des catalogues d'enchères et de bibliothèques de toutes sortes aux en-têtes de lettres en passant par les publicités et les formulaires imprimés : tous ces documents constituent de riches ressources pour l'étude de la matérialité de l'objet-livre ainsi que pour l'histoire de l'imprimerie et du design. Deux des acquisitions dont je suis le plus fière sont une collection de près de 6000 étiquettes de bières canadiennes de même que le fonds Nicky Drumbolis, centré sur imprimés produits par des petites maisons d'édition canadiennes. En tant que première personne à occuper le poste de bibliothécaire en chef associée pour les collections spéciales de l'Université de Toronto, j'ai aussi eu l'opportunité de travailler aux côtés de Brock Silversides afin de promouvoir et de développer les collections de médias. Je crois fortement que de telles collections (incluant les jeux) racontent l'histoire des *xx^e* et *xxi^e* siècles. Nous devons nous efforcer de mettre la main sur ces sources et de les conserver afin de permettre aux futures générations de bibliographes d'étudier notre propre époque.

Il y a dix ans, alors que j'étais vice-présidente de la Société bibliographique du Canada, nous avons organisé la quatrième conférence nationale sur l'état de la bibliographie canadienne. Dans son résumé, Ingrid Parent a dit : « Aujourd'hui, le croisement de la bibliographie et des technologies numériques soulève des questions cruciales, tant pour les bibliothèques que pour le futur de la bibliographie. Comment les nouvelles technologies transforment-elles la pratique de la bibliographie ? » Plusieurs chercheurs tentent toujours de répondre à cette question. Peut-être qu'un autre examen attentif de cette question épineuse devra bientôt être mené. Dans tous les cas, nous continuerons de travailler et de mettre la main à la pâte. Ce sera passionnant de voir comment la bibliographie analytique et

descriptive continuera de s'adapter à l'étude de la culture « matérielle », peu importent les formes nouvelles et changeantes que cette culture pourra prendre.

J'aimerais remercier les membres du Comité de nomination, mes nombreux amis et collègues qui sont ici aujourd'hui ainsi que la Société bibliographique du Canada pour cet honneur à la fois extraordinaire et inattendu. C'est véritablement un plaisir d'être ici avec vous tous aujourd'hui.